



© ELLIOT ERWITT

Photographie JUSQU'AU 17.03

Erwitt, un Américain à Lyon

Après Steve McCurry, le Petit Prince, l'hyper-réalisme et Toutankhamon, il aurait pu être au tour de Van Gogh de faire l'objet d'une exposition spectaculaire à La Sucrière. Eh bien, pas du tout. Pour les cinq prochains mois, c'est le photographe américain Elliott Erwitt qui fait l'objet d'une rétrospective, probablement la plus grande à ce jour. Une dizaine de vastes salles classées par thèmes, 215 tirages grand format en couleur ou noir et blanc, une reconstitution de son studio... Il fallait au moins ça pour retracer l'œuvre du malicieux photographe de Magnum, tout aussi habile à capturer des scènes cocasses sur la plage que des plateaux de tournage ou des meetings politiques. Sans forcément connaître son nom, difficile d'être passé à côté de ses compositions légendaires : un homme muni d'un parapluie en pleine arabesque sur la place du Trocadéro ou le baiser d'un couple dans le rétroviseur de leur voiture sur une plage californienne.

Faire sursauter les chiens. Elles trouvent leur place dans une exposition à la facture un peu classique et à l'éclairage pas toujours très heureux mais

qu'importe : les images d'Erwitt se suffisent à elles-mêmes. Outre les iconiques, on se régale surtout de découvrir ses clichés moins connus, à commencer par son travail en couleur, nettement moins exposé car répondant à un carnet de commandes. Même lorsqu'il travaille pour des agences de tourisme, il y a toujours chez l'artiste new-yorkais cette impertinence subtile, doublée d'un humour délicieux. Fou de chiens, il s'amusait à leur aboyer dessus pour les surprendre et attraper leur (hilarant) sursaut... Une candeur qui rend ses reportages intemporels en plus de créer une proximité folle avec ses sujets. Même lorsqu'il s'agit de Marilyn Monroe, dans sa loge ou sur le tournage de *The Misfits* avec Clark Gable, ou lorsqu'il se retrouve à l'arrière d'une voiture avec Grace Jones et Andy Warhol. Si le souci du bilan carbone nous amène à moins voyager, Elliott Erwitt, lui, est allé partout. Cette jolie exposition lyonnaise donne envie de parcourir le monde à travers son regard. **M.B.**

Elliott Erwitt, rétrospective. Du mardi au dimanche de 10h à 17h (18h le week-end) jusqu'au 17 mars 2024 à La Sucrière, quai Rambaud, Lyon 2^e. Jusqu'à 16,50 €. lasucriere-lyon.com

Exposition JUSQU'AU 25.08.2024

Le cœur battant des Confluences

Début 2020, à l'heure où les marques d'affection disparaissaient derrière les masques, une superbe exposition célébrait l'amour au Palais de la découverte à Paris. Aujourd'hui, les masques ne sont plus qu'un mauvais souvenir et l'expo en question débarque à Lyon, dans une version qui réunit le meilleur du musée parisien et la foisonnante collection d'objets du musée des Confluences. Il en faut du talent pour parler d'amour sans écueil, avec légèreté et profondeur, sans oublier personne ni virer tarte à la crème. Là, on navigue de

l'érotisme au crush adolescent, de l'amour de mère Teresa à celui de l'intelligence artificielle, de l'empathie à l'estime de soi, de la chimie des sentiments aux mystères du règne animal — il faut y aller juste pour voir un hippocampe accoucher, c'est époustouflant — grâce à une belle fluidité scénographique. Exposition immersive et ludique à souhait, on peut même y tomber amoureux sous la boule disco d'une piste de danse. **M.B.**

À nos amours. Exposition du lundi au vendredi de 10h à 17h jusqu'au 25 août 2024 au musée des Confluences, Lyon 2^e. Jusqu'à 9 €. museedesconfluences.fr



© JOHANN RIVAT

à voir

Exposition

JUSQU'AU 18.11

La délicatesse de l'apocalypse

Il y a comme un air de fin du monde dans les peintures de l'artiste grenoblois Johann Rivat. Des paysages dépourvus de présence humaine, à moins qu'elle ne vienne juste de désertier les lieux. Des palmiers qui ploient sous le vent d'un ouragan. Une ambiance à la croisée des chemins entre Lynch et Hopper. Sur ses toiles à l'huile, un cheval s'apprête à manger des ordures, une jeune fille se tient nue face à un incendie et des caractères chinois géants surplombent un mystérieux data center au milieu de nulle part (*photo*). De ces couleurs aussi éclatantes que lugubres naît un sentiment d'urgence, celui de tout changer avant qu'il ne soit trop tard. Celui, aussi, de suivre de près un peintre régional bourré de talent. **M.B.**

Blowing in the Wind. Exposition de Johann Rivat. Du mardi au samedi de 14h à 19h jusqu'au 18 novembre à la galerie Regard Sud, Lyon 1^{er}. Entrée libre. regardsud.com

Objet du désir



© MAXIME GRUSS

Danse DU 12 AU 19.11

Danser pendant 100 ans

De prime abord, le conte de *La Belle au bois dormant* et la musique de Tchaïkovski ont déjà épuisé les imaginaires jusqu'à plus soif. C'est sans compter l'interprétation décoiffante du chorégraphe espagnol Marcos Morau, déjà programmée à l'Opéra l'année dernière à la même époque et qui vaut toujours le détour. Avec une esthétique proche du film d'horreur (ou des films de Gaspar Noé, c'est selon), danseuses et danseurs désarticulés envoient valser les genres sur fond d'une musique électro qu'il fait du bien d'entendre à l'Opéra. Emballé ou non, on est scotché à son siège jusqu'à la dernière séquence, longue, hypnotique et vertigineuse. **M.B.**

La Belle au bois dormant. Chorégraphie et mise en scène de Marcos Morau.

Du 12 au 19 novembre à 16h ou 20h à l'Opéra, Lyon 1^{er}. De 10 € à 50 €. opera-lyon.fr

L'Opéra en famille



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ